

Denis CROUZET, *Nostradamus. Une médecine des âmes à la Renaissance*, Paris, Payot, 2011, 460 pages, 22,5 cm. [27,50 €].  
ISBN : 9782228906449

Denis Crouzet, auteur d'ouvrages réputés sur le temps de la Renaissance, présente en ce livre une vision (très) personnelle des œuvres de Nostradamus, comme le laisse présager cette phrase prise au hasard (p. 245) : « Philosophie occulte, parce que le Christ est dissimulé dans le cours même des quatrains et qu'il doit surgir à la conscience de celui qui ne s'abandonne pas à la peur, à l'effroi ». Son approche tente de replacer l'imaginaire de Nostradamus dans celui de l'humanisme, offrant au lecteur une nouvelle opportunité de scruter la pensée de cette époque.

Patrice Guinard, bien connu de nos lecteurs pour avoir présenté en 2008 en cette Revue ses recherches sur Nostradamus, a bien voulu analyser pour nous l'ouvrage de Denis Crouzet. Il vient lui-même de publier en ce printemps une passionnante étude sur les quatrains de la huitième centurie des Prophéties :

Patrice GUINARD, *Nostradamus ou l'Éclat des Empires*, Paris, Édition Books on Demand, 2011, 192 p. [16 €]. ISBN : 9782810618712.

Voici son compte rendu, sans complaisance, comme il se doit de la part d'un interprète vis-à-vis d'un analyste :

"Crouzet se démarque en avant-propos de toute « prospective augurale » s'énonçant « dans une surenchère à la fois hallucinée et hallucinatoire » (p. 10). Il ignore de la sorte deux ou trois siècles de nostradamologie censée s'égarer « dans le fantasme d'une épistémologie de l'énigme ou du rébus » (p. 11). Ce gommage autorise Crouzet à démarrer son étude à partir d'un corpus herméneutique quasi-vierge, et l'on verra la valeur de son expertise concernant l'histoire du texte nostradamien et de ses sources. Ainsi, dès la page 13 dans son avant-propos, il reprend une citation latine de la lettre de Nostradamus à Henry II, « *Quod de futuris non est determinata omnino veritas* » [En ce qui concerne le futur, il n'est pas de vérité entièrement déterminée], en omettant le passage qui suppose au contraire que Nostradamus estimait être en mesure d'en éclairer certains avènements : « supputant presque autant des adventures du temps advenir, comme des eages passez, comprenant de present & de ce que par le cours du temps par toutes regions l'on cognoistra advenir tout ainsi nommeement comme il est escript » (Lettre à Henry II, 12). Crouzet n'indique ni la source du texte nostradamien (les Prophéties), ni la source médiévale de son inspiration qu'il n'a pas recherchée, pensant que cette sentence latine a été forgée par Nostradamus.

Un point positif de l'ouvrage consiste à se démarquer de la récente mode rationalisante et à faire observer que l'interprétation passéiste des quatrains s'avère totalement abusive, que l'exercice ne consiste qu'en « surinterprétation absolument arbitraire par recherches de référents historiques » (p. 359).

Affirmant sa volonté d' « enlever l'astrophile à tous ceux qui l'ont enfermé dans leurs mirages prédictifs » (p. 354) et l'urgence de « sortir de la production massive touchant à l'interprétation des quatrains » (p. 358), Crouzet semble ignorer que cette supposée production se résume à quelques rares ouvrages et interprètes originaux, certes recopiés et pillés par des hordes de faiseurs.

Ce sortir de l'interprétation s'accompagne d'un sortir « de la question de l'authenticité des éditions » et d'un troisième sortir « des pratiques et sources astrologiques de Nostradamus » (p. 358). Quelle recherche reste-t-il à accomplir, une fois évacuées la lecture sémantique des

quatrains, l'exercice comparatif et textologique sur le corpus, et la recherche intertextuelle sur les sources, astrologiques, historiques et littéraires ? Presque rien, si ce n'est l'opinion alimentée par l'analytique moderne, essentiellement française et littéraire, transfigurant les Prophéties en un texte pré-piétiste.

Le « travail visionnaire » de Nostradamus (p. 70), prévoyant selon Crouzet « la défaite des Habsbourgs, la défaite du Turc et la défaite du pape » (p. 72), et l'avènement d'un grand monarque pacificateur d'origine gauloise, n'est qu'accidentel. Car le texte nostradamien ne dit rien, et il est inutile de chercher à l'élucider : il n'y a rien à comprendre, et les propositions énigmatiques des Prophéties et Pronostications, qu'elles soient authentiques, trafiquées ou apocryphes (peu lui importe), « n'ont pas vocation à être résolues ou identifiées ». « Le sens serait donc de dire qu'il n'y a pas de sens » (p. 43). « Révéler, c'est révéler qu'il n'y a pas à savoir. Prophétiser, c'est dire qu'il n'y a rien à dire » (p. 232), etc.

Nostradamus, psychologue des âmes, se servirait de l'énigme comme d'un outil propédeutique voire thérapeutique, comme d'un moyen d'accès aux écritures bibliques (p. 17, p. 36, etc.). « Le Dieu de Nostradamus serait bien le Dieu d'Érasme, le Dieu de la philosophie chrétienne, le Dieu en soi, à qui un culte intérieur doit être rendu » (p. 77). La référence apollinienne serait un trompe-l'oeil, la représentation de Dieu en Jupiter un jeu humaniste (p. 91). Le ludique affecterait la sémantique comme l'énonciation et la syntaxe : Crouzet reprend l'idée d'une écriture des quatrains par collage et déformation d'éléments narratifs (p. 26). S'il n'y a rien à dire, le travail herméneutique se réduit alors à paraphraser le texte oraculaire.

L'exégèse est parfois réduite à un simple appareillage analogique, souvent artificiel : « le chien est emblématique de la fidélité et donc de la foi » (p. 280) ; « le rocher est synonyme de la certitude salvifique » (p. 296) ; la date 3797 figurant dans la préface à César (qui désignerait la fin des Temps alors qu'elle crypte l'achèvement de l'oeuvre oraculaire) signifierait la Trinité (3), jointe aux Planètes (7) et au Ciel (9), et le redoublement du 7 soulignerait « qu'un cycle de temps s'achève et qu'un autre commence » (p. 302). L'herméneutique glisse parfois sur les pentes de la faute, du repentir, de la pénitence et du désarroi chrétiens, en affirmant que pour Nostradamus la vie humaine ne serait qu'un « reflet du mal qui est en lui et qu'elle n'est que mal et donc malheur » (p. 245). Cette « philologie de l'angoisse » (p. 257), cette lecture panique du texte nostradamien que Crouzet reprend de ses *Guerriers de Dieu* (1990), cet existentialisme pré-kierkegaardien me semblent aussi anachroniques qu'incongrus. Nostradamus était un bon vivant comme Rabelais, souvent farceur et facétieux.

L'historien, qui n'explicite aucun quatrain dans le détail, ne parvient finalement à saisir le texte nostradamien qu'à travers ses propres convictions religieuses. « Qui est le Dieu de Nostradamus ? », finit-il par se demander. « Je ne chercherai pas à y répondre ».

La thèse de se heurte à un obstacle d'envergure : est-il un de ses contemporains, adversaires, lecteurs ou critiques qui aurait accepté la vision d'un Nostradamus qui ne serait qu'un simple croyant pré-piétiste ? Tous savaient, selon nous, que le discours nostradamien vise un futur inquiétant.

Parmi les nombreuses erreurs figurant dans le texte, signalons : la mention de « Chevillard » (boucher ?) pour Chevignard (p. 147, 150, 363, 379, 388, etc.), voire de « Bertrand Chevillard » pour Bernard Chevignard (p. 362 et 437) ; la confusion entre Aquarius et « au Poisson » (p. 30) ; la distinction entre Archidamus et Crespin, qui désignent un même personnage (p. 62) ; Dupèbe n'a pas « retrouvé » en 1983 la correspondance de Nostradamus (p. 68) : elle fut en partie

traduites par Lhez dès 1961 ; l'édition des Prophéties « Pierre Rigaud, 1566 » (p. 366 et 446) est en réalité une édition avignonnaise du début du XVIII<sup>e</sup> siècle ; etc.".

Patrice GUINARD  
(site : <http://cura.free.fr>)

Michel de Nostredame conserve presque intact son mystère, qu'il est toujours délicat de scruter.